

Pourquoi il faut vraiment aller voir *Black Dog*, le film bouleversant de Guan Hu

Situé aux abords du désert de Gobi où le vent souffle, au cœur d'une ville où les gens ont fui, *Black Dog*, réalisé par Guan Hu, est un récit aussi silencieux que poignant. Derrière l'histoire d'un homme en liberté conditionnelle et d'un chien qu'on dit enragé, se dessine le tableau d'un film social, même poétique. Voici cinq bonnes raisons de ne pas passer à côté de cette œuvre.

1. Une esthétique aussi brute que douce, entre réalisme et poésie

Dès les premières scènes du film impose une ambiance : le silence, le vent, un ciel délavé, comme un écran dont le grain viendrait du sable de ce paysage semi-désertique. La lumière, toujours crépusculaire, place le spectateur dans une atmosphère apocalyptique. Les couleurs sont ternes, effacées par le temps, et le cadre large renforce l'idée d'un monde à l'abandon. La brutalité elle, se fait ressentir face à ses immeubles vides, en béton. Mais pourquoi sont-ils vides ?

2. Un duo où l'homme et l'animal ne font qu'un

Au cœur même du film se trouve la relation entre Lang, ancien détenu taciturne, et un chien noir traqué, soupçonné d'avoir la rage. D'abord méfiants, ils se rapprochent peu à peu, jusqu'à devenir de véritables compagnons. Sans jamais tomber dans la mièvrerie, *Black Dog* offre un récit d'amitié homme-animal puissant. Le chien devient le miroir de Lang, un prolongement de Lang, et incarne avec lui la fidélité, et la bonté. Lang parle peu, mais agit, aide ; autant son double, que les autres.

3. Un personnage principal d'une puissance rare

Lang ne parle presque jamais. Il regarde, marche, et agit. Pourtant, il est rare qu'un personnage silencieux dégage autant de profondeur. Lang parle avec ses yeux. Joué avec une justesse saisissante par Eddie Peng, il fascine : par son silence, par son regard, par la tendresse cachée qu'il dégage dans ses actions, ses attentions envers le chien, son père... C'est un homme dur, mais digne, en quête d'une paix intérieure.

4. Une critique discrètement sociale

Derrière l'histoire librement imaginée de Lang, *Black Dog* évoque une situation bien réelle. Au cœur des JO de Pékin, en 2008 : la Chine en mutation. La ville désertée pour accueillir des usines, propices à la croissance économique, les JO donc, qui approchent, comme une vitrine qui déteint sur tout ce qu'il y a autour des métropoles ; les chiens abandonnés puis capturés avec une violence hors-normes, violence que l'on trouve sous tous ses aspects au cours du film. Avec

notamment la violence du monde des affaires. Tout cela dessine le portrait d'un pays où l'humain et l'animal sont souvent relégués, oubliés, broyés. Le film interroge sur l'urbanisation, l'indifférence du capitalisme, la mémoire et l'oubli. Une œuvre discrètement politique, avérée et acérée.

5. Une œuvre simplement humaine

Malgré la noirceur, la lenteur assumée, *Black Dog* est traversé par une forme de lumière : celle de la rédemption, de l'amitié, du pardon, de l'aide. Le chien, mourant mais fidèle, le père, sur son lit de mort que Lang accompagne jusqu'au bout. Puis un chiot, symbole de renaissance, de continuité, d'espoir. Tout cela fait du film de Guan Hu une grande histoire humaine, faite de silences, de souffrances, mais aussi de tendresse, d'espérance. À travers ce road-movie certes statique, Guan Hu signe un film sur la liberté, l'amour et la dignité.

Nino

